

Décès de Monique Wittig, figure phare du lesbianisme

[Le Monde](#), 10 janvier 2003

L'écrivain Monique Wittig, dont *L'Opoponax* (éd. de Minuit, prix Médicis 1964) fut qualifié d'"œuvre éclatante" par Marguerite Duras, est morte soudainement, à l'âge de 67 ans, d'une crise cardiaque, vendredi 3 janvier à Tucson (Arizona), où elle vivait et enseignait depuis de longues années.

Le lesbianisme était au centre de son écriture et de sa réflexion, mais elle s'opposait totalement aux théories de la différence sexuelle et à toute conceptualisation d'une écriture ou littérature féminine. Le travail d'écrivain consistait, pour elle, à abolir dans le langage les catégories de sexe et la marque linguistique du genre. Avec *Les Guérillères*, poème épique publié en 1969, elle poursuit le travail entrepris dans *L'Opoponax* : universaliser un point de vue particulier par la généralisation d'un pronom.

Militante de la première heure du Mouvement de libération des femmes, elle était de celles qui, le 26 août 1970, déposaient à l'Arc de triomphe une gerbe à la femme du soldat inconnu - événement considéré comme le geste fondateur du mouvement féministe en France. En 1972, on la retrouvait, active, au premier groupe lesbien constitué à Paris, les Gouines rouges.

En 1973 sort *Le Corps lesbien*, (éd. de Minuit), ouvrage inclassable dont le titre même provoque un choc. Chez elle, nul récit anecdotique, et ce chant d'amour est loin des mièvreries auxquelles on voulait alors trop souvent réduire les lesbiennes. Elle s'appliquait à elle-même cette phrase de l'avant-note à sa traduction de *La Passion* de Djuna Barnes : "*Pour moi, une pratique d'écrivain consiste à réactiver à tout moment lettre et sens, car comme la lettre le sens se perd. Sans cesse.*" Chez elle, le sens ne se perd pas, jamais.

En 1976, elle quittait *Paris-la-politique* (éd. P.O.L., 1999) et s'installait aux États-Unis, où elle publia des textes théoriques, dont *La Pensée straight*, qui provoqua des débats politiques et des scissions importantes parmi les groupes féministes et lesbiens. Théoricienne du féminisme matérialiste, elle dénonce le mythe de "*la -femme*", met en cause l'hétérosexualité comme régime politique, base d'un contrat social auquel les lesbiennes refusent de se soumettre : "*La femme n'a de sens que dans les systèmes de pensée et les systèmes économiques hétérosexuels. Les lesbiennes ne sont pas des femmes.*" (L'ensemble de ces essais théoriques a été publié en 2001 chez Balland.)

En 1985 a paru *Virgile, non* (éd. de Minuit), en même temps qu'une pièce de théâtre, *Le Voyage sans fin*, était montée par la Compagnie Renaud-Barrault. A cette occasion était publié un numéro spécial de la revue *Vlasta* sur l'ensemble de son œuvre. Le cinéma, comme le théâtre, était une partie importante du travail de Monique Wittig, qu'elle menait en collaboration avec Sande Zeig, sa compagne, avec laquelle elle avait écrit en 1975 le *Brouillon pour un dictionnaire des amantes* (Grasset) et réalisé le film *The Girl* (2001).

L'influence de l'œuvre de Monique Wittig est très importante. Elle n'a pas seulement été un auteur mythique pour toute une génération de femmes, elle le reste encore aujourd'hui. Un très grand nombre de conférences ou de thèses (dont *L'Écriture de Monique Wittig*, de Catherine Carnot, éd L'Harmattan) ont été réalisées aux États-Unis et dans le monde entier. Mais il a fallu attendre 2001 pour qu'un colloque international, dont les actes viennent d'être publiés, lui soit enfin consacré à Paris, sa ville d'écriture.

Pour beaucoup, ses textes ont bouleversé la littérature. Sa parole aussi - elle aimait raconter ses observations des ballets des oiseaux-mouches de son jardin de Tucson -, son attention pour ses amies, qu'elle retrouvait, chaque été, à Paris. Il leur faudra désormais continuer sans elle *Le Voyage sans fin* (Vlasta, 1985). Le sien s'est arrêté en ce début d'année, dans la lumière crue du désert.

Suzette Robichon